

L'ANNUEL DE
THE INTERNATIONAL JOURNAL OF PSYCHOANALYSIS



L'Année psychanalytique internationale 2019

L'actualité
de la psychanalyse
dans le monde



• EDITIONS IN PRESS •

L'Année psychanalytique internationale
2019

THE INTERNATIONAL JOURNAL OF PSYCHOANALYSIS

Fondé par Ernest Jones sous la direction de Sigmund Freud

RÉDACTRICE EN CHEF : DANA BIRKSTED-BREEN

ANNUELS EUROPÉENS DE

THE INTERNATIONAL JOURNAL OF PSYCHOANALYSIS

RÉDACTRICE EN CHEF : NILUFER ERDEM

En langue française: L'ANNÉE PSYCHANALYTIQUE INTERNATIONALE

En langue italienne: ANNATA PSICOANALITICA INTERNAZIONALE

En langue allemande: AUSGEWÄHLTE BEITRÄGE AUS DEM

En langue anglaise: INTERNATIONAL JOURNAL OF PSYCHOANALYSIS

En langue turque: ULUSLARARASI PSIKANALİZ YILLIGI

En langue russe: Международный психоаналитический ежегодник

ИЗБРАННЫЕ СТАТЬИ ИЗ МЕЖДУНАРОДНОГО ЖУРНАЛА ПСИХОАНАЛИЗА

En langue grecque: Ετήσια ελληνική έκδοση

En langue roumaine: Anuarul Român de psihanaliză internațională

En langue chinoise: 国际精神分析杂志中文版年刊

ANNUELS LATINO-AMÉRICAINS DE

THE INTERNATIONAL JOURNAL OF PSYCHOANALYSIS

En langue espagnole: LIBRO ANUAL DE PSICHOANÁLISIS

En langue portugaise: LIVRO ANUAL DE PSICHOANÁLISE

SITE WEB DES ANNUELS

<http://www.theijp.org/annuals/>

L'Année psychanalytique internationale 2019

TRADUCTION EN LANGUE FRANÇAISE
D'UN CHOIX DE TEXTES PUBLIÉS EN 2018 DANS
THE INTERNATIONAL JOURNAL OF PSYCHOANALYSIS

COMITÉ DE RÉDACTION

RÉDACTEUR RESPONSABLE
Céline Gür Gressot (Suisse)

SECRÉTAIRE
Jean-Michel Quinodoz (Suisse)

MEMBRES
Jacques Boulanger (France)
Jenny Chan (France)
Danielle Goldstein (France)
Maria Hovagemyan (Suisse)
Luc Magnenat (Suisse)
Marie-Pascale Paccolat (Suisse)
Régine Prat (France)
Michel Sanchez-Cardenas (France)
Patricia Waltz (Suisse)

Site de *L'Année Psychanalytique Internationale* :
www.frannuel.org

Éditions In Press
74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
www.inpress.fr

Tous nos remerciements au Centre de psychanalyse de la Suisse romande (CPSR) pour son soutien à la publication de *L'Année psychanalytique internationale*.

L'ANNÉE PSYCHANALYTIQUE INTERNATIONALE 2019

ISBN : 978-2-84835-532-0

©2019 IN PRESS ÉDITIONS

Couverture : Lorraine Desgardin

Mise en pages : Orlane Zottner

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

SOMMAIRE

Éditorial

Parler le sujet et le corps 7

Céline Gür Gressot

Présentation des auteurs..... 11

Présentation des traducteurs et des relecteurs
de *L'Année psychanalytique internationale 2019* 15

Théorie et technique psychanalytiques

Fred Bush

À la recherche des rêveries de l'analyste 19

Maria Grazia Oldoini

Hallucinoze et rêverie : la douleur d'Alice et ses transformations
dans le cabinet de consultation 51

Communication clinique

Thomas Hartung et Michael Steinbrecher

De la douleur somatique à la douleur psychique :
le corps dans le champ analytique 81

Études interdisciplinaires

Brett H. Clarke

Un chat n'est pas un cuirassé : l'esprit n'est pas le cerveau.
Réflexions sur le sens de la « neuropsychanalyse » 109

Formation

Maria Rhode

Approches de l'autisme et relations d'objet 149

Archives : « Dans les archives de Melanie Klein »

Rachel B. Blass

Introduction à « Une section spéciale sur
Les Leçons sur la technique par Melanie Klein » 183

Jean-Michel Quinodoz

« *Lectures on technique by Melanie Klein* » :
le retour des sentiments 189

Jay Greenberg

La technique de Klein 199

Revue des livres

Kay M. Long

Lire Klein, de Margaret Rustin et Michael Rustin,
Routledge, Londres, 2017 217

Éditorial

PARLER LE SUJET ET LE CORPS

Céline Gür Gressot

L'année 2019 sera marquée par la conclusion des célébrations du 100^e anniversaire de *The International Journal of Psychoanalysis* créé par E. Jones en 1920, avec l'organisation d'un troisième colloque, « The psychoanalytic core: encountering and speaking to the unconscious », qui aura lieu à Londres les 20 et 21 juillet 2019, après les rencontres de New York et Buenos Aires.

The International Journal a changé de maison d'édition, désormais Routledge (Taylor&Francis group), à l'initiative de sa rédactrice Dana Birksted Breen.

Florence Guignard, à l'origine du projet de *L'Année psychanalytique internationale*, avec Jean-Michel Quinodoz, et qui en a longtemps assumé la responsabilité éditoriale, s'est retirée de notre comité éditorial, ainsi que Louis Brunet qui lui avait succédé en tant que rédacteur. Jacques Boulanger (SPP, Toulouse) s'est joint à notre comité éditorial.

Dans le présent numéro

Notre choix d'articles nous permet de mettre l'accent sur le corps et le sujet, et d'introduire la notion de subjectivation, située au cœur du processus psychanalytique. Ces deux thématiques feront partie du congrès de la Fédération européenne de psychanalyse (FEP) intitulé « Corps Body Körper » qui se tiendra à Madrid du 10 au 14 avril 2019, et du Congrès des psychanalystes de langue française (CPLF) intitulé « Bisexualité psychique, sexualités et genres » à Paris du 30 mai au 2 juin.

L'article de T. Hartung et M. Steinbrecher: « De la douleur somatique à la douleur psychique: le corps dans le champ analytique » occupe une place centrale dans notre choix. Ces auteurs soutiennent une conception intersubjective de la subjectivation via le corps, où la symbolisation s'étaye non seulement sur l'absence, mais aussi sur la présence de l'objet. Notre intérêt au débat autour de la neuropsychanalyse se poursuit avec la réflexion épistémologique de B. H. Clarke: « Un chat n'est pas un cuirassé. Réflexions sur le

sens de la neuropsychanalyse », centrée sur la distinction qu'il établit entre esprit et cerveau. Dans un autre registre, nous avons été séduits par la finesse clinique et la poésie qui émane du travail de M. G. Oldoini : « Hallucinose et rêverie : la douleur d'Alice et ses transformations dans le cabinet de consultation », construit autour de l'élaboration chez l'analyste de ses éprouvés lors de sa lecture du journal de Munch en relation avec sa clinique. Dans ce domaine, la revue que propose F. Busch des différentes conceptions de la rêverie : « À la recherche des rêveries de l'analyste », a le mérite de clarifier un champ sémantique autant qu'une expérience clinique diverse. Les controverses à propos des pathologies autistiques nous ont incités à traduire l'article de M. Rhode : « Approches de l'autisme et relations d'objet » qui expose un large éventail théorique de ces cliniques complexes et souligne l'importance de la sensorialité et du corps pour leur abord. Enfin, nous présentons au lectorat francophone les commentaires de trois auteurs : R. B. Blass, J.-M. Quinodoz et J. Greenberg, qui portent sur la publication par J. Steiner des leçons inédites de Melanie Klein concernant la technique, datées de 1936 et destinées aux candidats.

Propos sur le sujet, la subjectivation et le corps

Parler du sujet incite à en rappeler les acceptions en philosophie, où le sujet représente « ce qui est soumis à la réflexion [...] ce dont on parle », l'être dans une proposition, mais aussi l'être individuel soumis à l'observation, « qui existe non seulement *en soi*, mais *pour soi* » (Lalande, 1926). En clinique, le sujet implique un devenir et une conquête personnelle, une croissance. C'est un être pensant, alors que l'objet est un être perçu avant d'être représenté.

L'expression « rendre subjectif » sera volontiers utilisée pour rendre compte des processus inconscients qui participent de cette conception du sujet. Elle permet de dégager ce dernier d'une définition comme « étant » ou comme « donné » pour l'envisager comme un processus de production de soi, à travers la subjectivation (Richard F., Wainrib S., 2006). Rendre subjectif et devenir sujet implique les deux faces du sujet et de sa réalité psychique. Dans le jeu de la bobine décrit par Freud, le jeu possible entre absence et présence donne sens au réel au moyen de la symbolisation et, ainsi, la détresse peut devenir facteur de subjectivation. Raymond Cahn (1998) parle de la « fonction subjectalisante » de l'environnement, dépassant l'opposition du pur intrapsychique-environnement.

Cela permet de définir deux modes de liens psychiques : un lien sujet-objet complémentaire, et un lien subjectalisant qui tempère la désillusion due à la découverte de l'altérité : la relation entre deux sujets s'étaye sur une reconnaissance mutuelle.

Du sujet à la subjectivation

Au-delà du terme de « *Subjekt* » utilisé par Freud dans « Pulsions et destin de pulsions » (Freud S., 1915), le terme de subjectivation semble s'être développé en tenant compte de mécanismes défensifs et de destins pulsionnels paranévrotiques, et dans le contexte d'éléments traumatiques. Il ne s'agit plus là de refoulement, de souvenirs ou de représentations, mais de l'impossibilité de leur inscription, de la trace de ce qui reste non symbolisable et risque alors d'être agi. L'appropriation subjective, qui implique des failles au sein du psychisme, exige un rappel à la conscience, des constructions et reconstructions. Ogden l'a bien montré avec son « troisième sujet de l'analyse » ou « tiers analytique », qu'il s'agisse du lecteur transformé par sa lecture ou de l'analysant par le processus (Ogden T. H., 1994). Au-delà des apports complémentaires des auteurs pionniers, souvenons-nous du « *Wo es war, soll Ich werden* » de Goethe repris par Freud, ou des développements des mécanismes d'identification projective des post-kleinien et bionien ; le ça fut, comme le rappelle Michèle Bertrand (Bertrand M., 2005), au centre des discussions des psychanalystes français au cours des années 1960 : pour Sacha Nacht, il s'agissait de contrôler les pulsions : « le moi doit déloger le ça », alors que pour Lacan le sujet devrait être « assujetti à ses pulsions ».

Pour notre propos, retenons le caractère de processus de la subjectivation, son inachèvement, en particulier dans le cas des psychoses et de l'adolescence.

Cette notion permet de tenir compte des difficultés de nos pratiques actuelles marquées par les problèmes narcissiques et identitaires. La réouverture de la notion de sujet permet de se situer au-delà des catégories classiques. Si la subjectivation se définit par l'appropriation subjective en opposition aux mécanismes de déni, de clivage et de projection qui l'entraveraient, l'espace psychique ainsi créé peut permettre au sujet d'admettre le pulsionnel, l'excitation créée par la rencontre avec l'objet, et d'engager les transformations du processus analytique. Notons également la place à donner au corps dans ce processus, comme l'ont montré les auteurs traitant de l'adolescence.

La difficulté de dire je dans la langue japonaise

Un ouvrage récent du critique littéraire Akira Mizubayashi (2018) me semble rendre compte de façon saisissante d'une aporie entre corps, langue et subjectivation dans sa culture japonaise d'origine. Cet auteur, qui écrit en français, nous montre combien les difficultés d'énonciation du *je* et du *tu* dans la langue japonaise s'enracinent dans la culture d'un monde dans lequel le « contrat social » reste inégalitaire, alors même que, dans l'espace privé ou public du « *sentô* », le corps plongé dans le rituel du bain traditionnel serait garant d'un lien social. Si le corps est présent et participe d'un rituel de partage sensoriel, toute érotisation en est exclue, nous dit l'auteur, qui rapporte ses souvenirs d'enfance et de sa relation à son père de façon touchante et

personnelle, pour nous montrer combien ce lien familial particulier au travers du corps tend à se perdre dans une société plus individualisée qui s'est érigée sans fondement profondément social, dans un système politique sans tradition démocratique et de plus en plus autoritaire. On peut ainsi concevoir le rapport que l'auteur établit entre sa langue maternelle, la langue japonaise, dont l'énoncé dépend de la situation, de l'interlocuteur et non du sujet qui l'énonce, et les difficultés de subjectivation qu'il a lui-même ressenties et qu'il observe chez ses contemporains. Il nous rappelle le mot de Wittgenstein : « Les limites de ma langue sont les limites de mon monde » et, reprend les propos de Hannah Arendt, citée par Barbara Cassin¹ : « Ce pour quoi la langue ne dispose pas d'un mot échappe à la pensée. » Il pointe ainsi le risque d'absence de critique, d'amointrissement de la pensée dans nos sociétés dominées par un certain usage des médias.

Nous souhaitons le rejoindre sur ce point et continuer à militer pour une pluralité de la langue qui témoigne d'une pensée subjectivée.

BIBLIOGRAPHIE

- Cahn R. (1998). *L'Adolescent dans la psychanalyse. L'aventure de la subjectivation*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Bertrand M. (2005). Qu'est-ce que la subjectivation ? *Le Carnet psy*, 96 (1) : 24-27.
- Freud S. (1915). Pulsions, destin des pulsions, *OCF-P XIII*. Paris, France : Presses universitaires de France, 1988.
- Lalande A. (1926). *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris, France : Presses universitaires de France, 2010.
- Mizubayashi A. (2018). *Dans les eaux profondes le bain japonais*. Paris, France : Arléa.
- Ogden T. H. (1994). *Les sujets de l'analyse*. Montreuil-sous-Bois, France : Éditions d'Ithaque, 2014.
- Richard F. (2001). *Le processus de subjectivation à l'adolescence*. Paris, France : Dunod.
- Richard F., Wainrib S. (dir.). (2006). *La subjectivation*. Paris, France : Dunod.

1. À propos de Barbara Cassin, voir aussi *L'Année psychanalytique internationale 2018*.

PRÉSENTATION DES AUTEURS

Rachel B. BLASS est psychanalyste formateur de la Société psychanalytique d'Israël, membre de la Société britannique de psychanalyse et ancienne professeure de psychanalyse dans des universités de Grande-Bretagne et d'Israël. Elle est membre du comité de *The International Journal of Psychoanalysis*, éditrice de la section des Controverses. Elle a actuellement une pratique privée à Jérusalem. Elle a publié un livre et plus de quatre-vingts articles qui traitent des fondements de la psychanalyse et de l'évolution de ses idées. Parmi ses récentes publications : « Freud's view of death and repetition as grounds of the Kleinian approach to narcissism : implication for clinical practice » (sous presse).

Fred BUSCH, Ph.D., est analyste formateur et superviseur, membre de la Société psychanalytique et de l'Institut de Boston. Entre autres intérêts : littérature psychanalytique, méthode et théorie de la cure. Son œuvre a été traduite en huit langues. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et de 160 communications, directions d'ateliers cliniques aux États-Unis et dans le reste du monde. *Creating a Psychoanalytic Mind : A Method and Theory of Psychoanalysis* a été sélectionné en finale pour le prix Gradiva. Il a été le rédacteur en chef de *JAPA Books* et membre de plusieurs comités de rédaction.

Brett H. CLARKE est membre de l'Association américaine de psychanalyse et psychanalyste formateur à l'Institut psychanalytique de Cincinnati dont il est codirecteur et coresponsable du programme de psychothérapie pour enfants et adolescents. Antérieurement à sa formation de psychanalyste, il a obtenu un diplôme en langue anglaise et en littérature comparative ainsi que dans le domaine du travail social. Il s'intéresse à la manière dont l'herméneutique philosophique nous aide à comprendre la psychanalyse en tant que discours et discipline clinique.

Jay GREENBERG est un analyste formateur du William Alanson White Institute, éditeur de *The Psychoanalytic Quarterly*, ancien éditeur pour l'Amérique du Nord de *The International Journal of Psychoanalysis*, ancien éditeur de *Contemporary Psychoanalysis*. Il est également co-auteur, avec Stephen

Mitchell, d'*Object Relations in Psychoanalytic Theory* et auteur de *Œdipus and Beyond: A Clinical Theory*. Il a reçu, en 2015, le prix Mary S. Sigourney pour sa contribution à la psychanalyse.

Thomas HARTUNG est installé en pratique privée à Düsseldorf. Il est neurologue, psychiatre et psychanalyste, membre formateur IPA. Il est l'auteur de plusieurs articles dans des revues de psychanalyse allemandes, françaises et internationales, seul ou en collaboration avec Michael Steinbrecher.

Kay LONG est psychanalyste en pratique libérale à New Haven, CT, Professeur associé au Département de psychiatrie de la Yale School of Medicine et membre formateur du Western New England Institute for Psychoanalysis. Elle fait partie des comités de rédaction de *The International Journal of Psychoanalysis* et de *The Journal of the American Psychoanalytic Association*. Elle est coéditrice (avec Penelope Garvey) de *The Kleinian Tradition: Evolution of Theory and Practice* (Karnac 2018). Elle codirige le Melanie Klein Trust.

Maria Grazia OLDONI est psychiatre et psychanalyste, membre de la Société italienne de psychanalyse et de l'IPA. Elle a enseigné à la Faculté des sciences de l'éducation aux intervenants en santé mentale et en institution. Elle a donné une conférence lors de la 49^e conférence de l'IPA à Boston en 2015. Elle a écrit des articles psychanalytiques sur les troubles psychiques sévères et un livre en 2018, *Fearful Symmetry: Spaventose simmetrie. Psicoanalisi e stati primitivi-creativi della mente*, aux éditions Celid.

Jean-Michel QUINODOZ est psychanalyste en pratique privé à Genève (Suisse), médecin spécialiste en psychiatrie-psychothérapie, membre de la Société suisse de psychanalyse et *Distinguished Fellow* de la Société britannique de psychanalyse. Il a été rédacteur pour l'Europe de *The International Journal of Psychoanalysis* de 1993 à 2004 et rédacteur en chef des *Annuaux européens* de 2003 à 2015 publiés en huit langues. Il a reçu le Mary Sigourney Award 2010. Il a notamment publié *Lire Freud: découverte chronologique de l'œuvre de Freud* et *À l'écoute d'Hanna Segal: sa contribution à la psychanalyse*.

Maria RHODE est professeure émérite de psychothérapie de l'enfant à la Tavistock Clinic et à l'Université d'East Londres, et associée clinique honoraire de la British Psychoanalytical Society. Elle reçoit actuellement de jeunes enfants à risque d'autisme à Tavistock, où elle a co-animé l'atelier clinique sur l'autisme. Elle a coédité *Les États psychotiques chez les enfants* (avec

Margaret Rustin et Alex et Hélène Dubinsky) et *Les Nombreux Visages du syndrome d'Asperger* (avec Trudy Klauber), aux éditions du Hublot, et, aux Invisible Boundaries: *Psychose et autisme chez l'enfant et l'adolescent* (avec Didier Houzel, Karnac).

Michael STEINBRECHER est installé en pratique privée à Cologne. Il est psychiatre et psychanalyste et membre formateur IPA. Il est l'auteur de plusieurs articles dans des revues psychanalytiques, seul ou en collaboration avec Thomas Hartung.

PRÉSENTATION DES TRADUCTEURS ET DES RELECTEURS de *L'Année Psychanalytique Internationale 2019*

Jacques BOULANGER (France) est psychiatre et psychanalyste, membre de la Société psychanalytique de Paris, membre de l'Association internationale de l'Institut de psychosomatique Pierre-Marty. Il collabore à la revue *In analysis* et à *L'Année psychanalytique internationale*.

Jenny CHAN (France) est psychanalyste en pratique privée à Paris, membre de la Société psychanalyste de Paris. Docteur en psychopathologie et psychologie clinique, ancienne chargée de cours à l'université Lumière Lyon 2, elle poursuit ses recherches dans l'écriture chinoise ancienne au Collège de France (traduction français/chinois). Psychodramatiste de groupe et de l'institution, elle pratique le psychodrame d'adultes, d'adolescents et d'enfants. Elle travaille au Centre de psychanalyse Évelyne-et-Jean-Kestemberg, au centre de psychosomatique Pierre-Marty (Paris ASM13).

Danielle GOLDSTEIN (France) est psychanalyste en formation à l'Association psychanalytique de France, à Paris. Elle est traductrice (anglais/espagnol vers le français) et a collaboré depuis une vingtaine d'années aux publications psychanalytiques suivantes : *Revue française de psychanalyse*, *Bulletin de la Fédération européenne de psychanalyse*, *Lettre d'information de l'IPA* et *The International Journal of Psychoanalysis*.

Céline GÜR GRESSOT (Suisse) est psychanalyste en pratique privée à Genève, membre de la Société suisse de psychanalyse, médecin spécialiste FMH en psychiatrie-psychothérapie et en psychiatrie-psychothérapie d'enfants et adolescents. Elle est consultante auprès du service de psychiatrie d'enfants et adolescents des Hôpitaux universitaires de Genève.

Maria HOVAGEMYAN-ODONE (Suisse) est membre associé de la Société suisse de psychanalyse. Elle est médecin spécialiste FMH en psychiatrie-psychothérapie et exerce en pratique privée à Genève.

Luc MAGNENAT (Suisse) est psychanalyste, membre formateur de la Société suisse de psychanalyse, médecin spécialiste FMH en psychiatrie-psychothérapie, en pratique privée à Genève, consultant auprès des Hôpitaux universitaires de Genève. Il a publié « États psychosomatiques et conflictualités dépressives » dans *Dépression de vie, dépression de mort* (F. Palacio-Espasa éditeur, Ramonville Saint-Agne: Érès, 2003) et *Freud* (collection « Idées reçues », Paris: Le Cavalier bleu, 2006).

Marie-Pascale PACCOLAT (Suisse) est psychanalyste, membre associé de la Société suisse de psychanalyse. Elle est médecin spécialiste FMH en psychiatrie-psychothérapie et exerce en pratique privée à Genève.

Régine PRAT (France) est psychologue-psychanalyste, membre de la Société psychanalytique de Paris et analyste d'enfants, membre du GERPEN (Groupe d'études et de recherches psychanalytiques pour le développement de l'enfant et du nourrisson), formatrice à l'observation de bébé (AFFOBEB, Association des formateurs francophones à l'observation de bébé selon Esther Bick), secrétaire et formatrice de l'AFPPEA (Association pour la formation à la psychothérapie psychanalytique de l'enfant et de l'adolescent).

Jean-Michel QUINODOZ (Suisse) est psychanalyste en pratique privée à Genève, membre formateur de la Société suisse de psychanalyse, *Distinguished Fellow* de la Société britannique de psychanalyse et médecin spécialiste FMH en psychiatrie-psychothérapie. Il a été rédacteur pour l'Europe de 1994 à 2003 et, de 2003 à 2014, il a été rédacteur en chef des *European Annuals* auprès de *The International Journal of Psychoanalysis* (publiés en français, italien, allemand, turc, russe, grec et roumain). Il a reçu en 2010 le Mary Sigourney Award.

Michel SANCHEZ-CARDENAS (France) est psychiatre et psychanalyste en pratique privée à Nantes (France). Il est membre de la Société psychanalytique de Paris et du Londres Bi-logic Group (qui œuvre à approfondir l'œuvre de Matte Blanco). Il a publié différents articles sur l'épistémologie de la psychanalyse et sur l'œuvre de Matte Blanco, dont, récemment, « Applications cliniques de la pensée de Matte Blanco » (*L'Année psychan. int.*, 2018 : 109-138).

Patricia WALTZ (Suisse) est psychanalyste, membre de la Société suisse de psychanalyse. Médecin spécialiste FMH en psychiatrie-psychothérapie en pratique privée à Genève, elle est consultante auprès du département de psychiatrie des Hôpitaux universitaires de Genève.

**THÉORIE ET TECHNIQUE
PSYCHANALYTIQUES**

À LA RECHERCHE DES RÊVERIES¹ DE L'ANALYSTE²

Fred BUSCH

246 Eliot Street, Chesnut Hill, MA, 02467, USA-drfredbusch@gmail.com

Résumé : Au cours des vingt dernières années, les analystes post-bioniens ont entrepris la tâche immense d'expliquer dans le détail le début du processus de métabolisation (rêverie) tel qu'il opère dans le psychisme de l'analyste en présence d'états mentaux en deçà de la représentation. Cette tentative audacieuse, qui a abouti à de nouvelles découvertes et à des possibilités accrues de compréhension des patients, semble avoir éclipsé les différences qui existent entre les post-bioniens les plus éminents quant à la façon dont ils perçoivent les formes de rêverie et dont ils en tirent le meilleur profit. Avec pour toile de fond la perspective bionienne, cet article explore trois de leurs approches et leurs différences selon que l'on suit les vues du premier Bion ou du dernier Bion. Les questions techniques associées à ces vues sont soulevées. Un exemple clinique est proposé pour montrer une façon d'utiliser la rêverie.

Mots clés : Rêverie, technique psychanalytique, théorie psychanalytique.

Les histoires les plus erronées sont celles que nous pensons connaître le mieux et que, par conséquent, nous n'examinons ou ne questionnons jamais minutieusement.

Stephen Jay Gould

Que se passe-t-il lorsqu'un psychanalyste qui appartient à une certaine perspective théorique essaie de s'immerger dans un concept d'une autre tradition et de le discuter ? Cela fonctionne-t-il ? Cela peut-il être fécond³ ?

1. N.D.T.: Bion utilise le mot français sous sa forme anglicisée, c'est-à-dire sans accent circonflexe. Dans cette traduction, nous l'écrivons cependant « rêverie » (avec accent). Nous suivons ainsi François Robert, dont les traductions de Bion en français font référence.

2. Traduit par Michel Sanchez-Cardenas à partir du texte original: Searching for the analyst's reverie. *International Journal of Psychoanalysis*, 99 (3), 569-589 (2018). Relu par Luc Magnenat.

3. Dans une revue du concept de contre-transfert, Jacobs (1999) écrit: « Je m'y emploierai à partir de ma propre perspective: c'est-à-dire celle d'un analyste américain qui s'est formé dans un institut classique » (p. 575). Ma formation a été similaire à celle que décrit Jacobs, et j'ai passé les vingt dernières années à m'immerger dans la littérature que je n'avais pas explorée au cours de ma formation. Ce qui m'a conduit à l'idée que, dans certains domaines, il y a une base commune au sein de perspectives pouvant sembler différentes les unes des autres (Busch, 2014, 2015).

La critique par Ferro (2012) des tentatives faites pour comprendre son œuvre à partir d'une perspective freudienne, des modèles qu'il pense ne pas être comparables, est une réaction typique⁴. Ogden (2012) ouvre une perspective différente dans sa discussion d'un article de Susan Isaacs :

La chose importante est ce que l'on peut faire avec les idées que Susan Isaacs rend explicite et en combinaison avec les idées que suggère son langage... De plus, et c'est probablement plus important, j'ai un esprit personnel, ce qui me permet de voir dans son travail des choses qu'elle n'a elle-même pas vues. Il en va de même pour toi, lecteur, lorsque tu lis Isaacs et lorsque tu lis ce que j'écris.

(Ogden, 2012)

Le besoin d'Ogden de défendre sa compréhension d'Isaacs découle d'un enjeu plus vaste en psychanalyse, celui de notre tendance à rejeter les critiques qui viennent du dehors de notre cercle et, de la sorte, à perdre les contributions qu'elles pourraient apporter à notre compréhension.

Une découverte clé dans ma tentative de comprendre ce que les post-bioniens veulent dire lorsqu'ils décrivent une rêverie est qu'il existe *des différences importantes entre eux*. Je vais explorer ces différences car je crois que pour qu'un concept psychanalytique trouve une utilité généralisable, il nécessite, dans les limites d'une certaine flexibilité, une clarification et un accord quant à sa signification. Sans un tel accord, nos discussions peuvent devenir notre « Tour de Babel » virtuelle, avec un soutien et un enthousiasme pour un concept donné qui, en fait, a plusieurs sens.

Un problème supplémentaire pour discuter un concept comme celui de rêverie est que, avec le temps, certains termes deviennent réifiés. À l'encontre d'une telle vue, je crois qu'O'Shaughnessy (2006) s'est exprimée au mieux lorsqu'elle a écrit à propos de Bion :

Les écrits de Bion ne sont pas des textes sacrés. Ils sont ouverts à la critique et ses écrits psychanalytiques n'appartiennent à *personne d'entre nous*, mais au « système d'ensemble » qu'est la psychanalyse.

(O'Shaughnessy, 2006, p. 165, italiques d'O'Shaughnessy)

4. Ferro et Nicoli (2017) ont récemment exprimé leur point de vue récent sur l'œuvre de Freud lorsque, après avoir constaté qu'il y avait en psychanalyse de nombreux concepts qui ont survécu à leur utilité, il leur a été demandé ce dont nous devons nous dispenser. Leur première réponse fut : « L'œuvre de Freud, pour autant que cela concerne son utilisation clinique de nos jours, est inutile : lire quelque chose de Freud n'aidera jamais en situation clinique » (p. 47).

L'ANNÉE PSYCHANALYTIQUE INTERNATIONALE 2019

Une des difficultés majeures auxquelles se heurte notre communauté internationale psychanalytique résulte de notre pluralisme de langues. Or rien n'est plus utile au progrès de la psychanalyse, qui tient aux confrontations entre nos pratiques et nos modèles. [...] C'est pourquoi il est nécessaire de sortir de notre environnement linguistique, qui est aussi presque toujours un environnement culturel, pour mettre au travail ces différences et ces incertitudes. C'est là l'objectif majeur de notre revue.

Daniel H. Widlöcher

Céline Gür Gressot : Éditorial – Parler le sujet et le corps

Pour ce 17^e numéro de *L'année psychanalytique internationale*, les articles suivants parus dans *The International Journal of Psychoanalysis*, 2018, vol. 99, ont été traduits en français.

Fred Bush : À la recherche des rêveries de l'analyste

Maria Grazia Oldoini : Hallucinoses et rêverie : la douleur d'Alice et ses transformations dans le cabinet de consultation

Thomas Hartung et Michael Steinbrecher : De la douleur somatique à la douleur psychique : le corps dans le champ analytique

Brett H. Clarke : Un chat n'est pas un cuirassé : L'esprit n'est pas le cerveau. Réflexions sur le sens de la "neuropsychanalyse"

Maria Rhode : Approches de l'autisme et relations d'objet

Rachel B. Blass : Introduction à « Une section spéciale sur "Les Leçons sur la Technique par Melanie Klein" »

Jean-Michel Quinodoz : « Lectures on Technique by Melanie Klein » : Le retour des sentiments

Jay Greenberg : La technique de Klein

Kay M. Long : *Lire Klein*, de Margaret Rustin et Michael Rustin (Routledge, 2017)



ISBN : 978-2-84835-532-0
25 € TTC – France
www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •